**« Recherche avec » -**

**Atelier G : « Echange d’expériences et de pratiques »**

Ottawa, les 1er et 2 mai 2014

1. **Organisateurs / animateurs de l’atelier et participants**

* Roberta Romagnoli (Professeure de Psychologie, Université Pontificale du Minas Gerais)
* Arnaud Dubois (Maître de conférences en Sciences de l’éducation, EMA, Université de Cergy-Pontoise)
* Catherine Flyn (Doctorante, Université McGill. Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes (CRI-VIFF), et Université Laval)
* Corinne Rougerie (Doctorante en Sciences de l’éducation, EMA, Université de Cergy-Pontoise)
* Ana Kalliny de Souza Severo (Doctorante en Santé collective, Université de Campinas)
* Séverine Colinet (Maître de conférences en Sciences de l’éducation, EMA, Université de Cergy-Pontoise)
* Cintia Soares (Chercheure Associée, Chaire de recherche du Canada en éducation à la santé, Faculté des sciences de l’éducation, UQAM
* Pasto B. Wann (Gestionnaire du Centre de recherche du CSSS de Gatineau, Québec)
* Railander Quintão de Figueiredo (Doctorant, Université Minas Geiras, Brésil)

1. **Quelques éléments concernant le fonctionnement de cet atelier**

Nous étions neuf au total. Voilà comment nous avons travaillé. Après avoir laissé à chacun le temps de se présenter, nous avons proposé de prendre 15-20 minutes pour écrire une situation de « recherche avec ». La consigne, que nous avions élaborée en préparant l’atelier, a été projetée par Roberta grâce au vidéoprojecteur (traduit en portugais) : « écrire sur un projet de recherche, une situation vécue pendant une recherche qui pose question, qui peut être analyseur, un événement, une émotion, un micro-événement. Il s’agit de faire un récit d’une expérience vécue en tant que chercheur ». Notre projet était de permettre à chacun de lire son texte et présenter sa situation, le matin. Nous avons fixé une règle de non jugement de la qualité du texte écrit, et que chaque texte restant la propriété de son auteur pourrait être publié, retravaillé, selon les choix de chacun. Cintia était la seule à avoir écrit avant le démarrage de l’atelier, en réponse une proposition faite sur la plateforme en ligne. Au final, nous avons travaillé sur cinq situations présentées successivement par Cintia, Pasto, Catherine, Railander et Séverine (en cinq heures d’atelier).

Chacun présentait sa recherche ou sa/ses question(s). Ensuite les autres participants pouvaient poser des questions de compréhension/d’éclaircissement. Parfois des hypothèses ont été formulées à propos de la situation. Certains ont réagi sur un mode associatif. Presque chaque fois, le temps d’échange sur la situation s’est terminé par des témoignages d’expériences en rapport avec la situation présentée. En tant qu’animateurs, nous avons été assez peu directifs sur la nature des interventions possibles. Le risque dans un tel groupe est de projeter sur la situation de l’autre un cadre de référence cohérent qui fournirait une explication close, sur un mode (sur)interprétatif qui risquerait de saturer le champ du groupe et inhiber la capacité à penser des participants. Les règles de bienveillance et de non jugement énoncées par les animateurs ont aidé à éviter cet écueil.

Le bilan de cet atelier a été plutôt positif du point de vue des animateurs et des participants. (Presque) tout le monde a écrit. Le travail a été fructueux. Plusieurs ont souligné la nécessité d’un tel travail d’échange de pratiques pour qui est engagé dans une « recherche avec ». Pour certains participants, cela semble particulièrement nécessaire dans un contexte académique où cette forme de recherche peut être considérée comme étant instable ou immature sur le plan empirique.

1. **Les principaux thèmes abordés dans cet atelier**

Comment est questionnée la recherche avec à travers la présentation de témoignages d’expériences et de pratiques ? En quoi les éléments proposés sont analyseurs du dispositif ?

**Le rapport militant, passionnel voir « existentiel » du chercheur** à son sujet de recherche émerge très rapidement au cours des échanges. Il débuterait dès le processus de formation à la recherche. Cette militance peut prendre la forme d’une relation privilégiée avec le public parfois par une prise de risque, une « mise en danger » du chercheur dans l’accès au terrain. L’implication/distanciation du chercheur  par rapport à son sujet de recherche est sous jacente et récurrente dans les échanges. La question de l’affectivité, notamment à propos des liens que le chercheur entretient avec les acteurs de terrain, tout comme les dimensions symbolique et imaginaire sont l’objet d’échanges. Ces réflexions nous ont conduit, à certains moments, à des discussions concernant les choix épistémologiques associés à la « recherche avec ».

**Le rapport du chercheur à l’environnement** favorise les liens tant au niveau des territoires qu’entre acteurs, chercheurs. La question de la transformation sociale apparaît comme inhérente à la « recherche avec » et soulève paradoxalement les limites de cette volonté de transformation sociétale à travers le positionnement du chercheur. Jusqu’où le chercheur intervient-il dans l’évolution et la modification des pratiques ? Cette question est l’objet de tensions dans le groupe et les postures de chacun semblent varier en fonction des contingences propres à leur discipline ou à leurs champs d’expertise.

**La posture du chercheur est donc interrogée de façon récurrente** à travers les interactions entre le chercheur et les Sujets impliqués dans la recherche. Les effets produits par la recherche ne sont pas « neutralisables » et participent du processus de recherche. Mais qu’en faire ? La question de la neutralité en lien avec le protocole de recherche est questionnée. « L’honnêteté » du chercheur face aux acteurs et usagers du terrain  interroge la finalité de la recherche. Plus globalement, l’association des acteurs à la recherche est interrogée ; « résistance » des acteurs mais aussi des chercheurs eux-mêmes : comment faire ensemble quand la demande vient de l’extérieur du terrain de recherche ?

**La restitution au public** : le savoir profane récolté peut parfois mettre le chercheur en situation de dette. La restitution à la communauté scientifique face à des résultats « surprenants » et/ou inattendus interroge aussi le rapport au pouvoir entre disciplines et entre chercheurs de même que les différents modes de transfert des connaissances. Des questions se posent à propos de ces notions de dette et de rapport au (de) pouvoir : quel peut-être l’impact/l’effet de cette situation de dette sur le chercheur ? Qu’en est-il des rapports de pouvoir dans la « recherche avec » ? Ces rapports de pouvoir ne sont-ils pas liés à la question du financement de la recherche ?

**L’idée d’un projet en commun mais pas nécessairement commun** ressort entre l’ensemble des acteurs de la recherche. Un regard croisé, une analyse mutualisée permettent une co-construction de connaissances. On passerait du « faire avec » d’autres, à « faire ensemble », en mettant au travail le sujet de la recherche à plusieurs. La création d’un espace scientifique (un espace tiers) faciliterait la mise au travail avec l’ensemble des acteurs de la recherche. Ladémarche réflexive permettrait aux acteurs participant au processus de se mettre en recherche sur leur propre positionnement (travail de distanciation sur leur propre problématique), en s’appuyant sur l’écriture et sur l’oralité des échanges.

1. **Perspectives**

Au-delà de la poursuite de ce type d’atelier d’échange de pratique, ce travail pourrait peut-être déboucher sur un groupe d'analyse de pratiques dont le cadre et l’objet seraient préalablement clairement définis (à condition que les participants en soient d'accord).